Dimanche de Pentecôte – 23 Mai 2021.

Ac. 2, 1-11 – Ps. 103 (104) – Gal. 5, 16-25 – Jn. 15,26-27 ; 16,12-15.

Un violent coup de vent qui fait claquer portes et fenêtres. Un bruit soudain, insolite. Comme du feu pour tous et pour chacun. Des paroles pour tous et chacun dans sa propre langue, de l'étonnement, de l'émerveillement, de la joie partagée. C'est ainsi que s'ouvrent les Actes des Apôtres, c'est ainsi que commence l'aventure de l'Eglise du Christ après la Résurrection. D'autres petites pentecôtes, plus discrètes, mais non moins étonnantes, se répèteront par la suite. C'est la vie de l'Eglise dans le monde qui commence !

Un coup de vent, un souffle ! Un esprit, c'est le même mot en hébreu, comme aux premiers jours de la Création, quand l'Esprit de Dieu, le souffle de Dieu, planait sur les eaux ; un souffle créateur. Le souffle de Dieu répandu sur toute chair, pour faire vivre dans le monde, en toute chair, en tout homme et en toute femme l'image du Dieu vivant.

La Pentecôte, c'est comme une nouvelle Création. C'est la même créativité divine qui se renouvelle à partir de Jésus-Christ, de sa mort et de sa Résurrection, à partir de sa Pâque.

A Pâques, justement, Jésus se manifeste au groupe des premiers disciples en soufflant sur eux : « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie ; et ayant dit cela, il souffla sur eux, et leur dit : recevez l'Esprit Saint… » Au départ de l'Eglise, un souffle ! On pourrait dire : l'Eglise tient à un souffle…

L'Eglise, on en a beaucoup parlé ces temps-ci pour en dénoncer les mauvais fonctionnements, les insuffisances et les scandales incroyables. L'Eglise, on l'identifie spontanément à ses bâtiments, ses basiliques, ses apparences, son organisation : le Vatican, le cléricalisme, les compromissions au long de l'histoire. Ou bien on exalte parfois sa permanence et sa solidité à travers les âges et les crises, en jugeant sur les apparences.

En réalité, en son fond, l'Eglise tient à un souffle (comme on dit tenir à un fil) … mais c'est le souffle créateur ! C'est le souffle de Dieu. Force et fragilité d'une telle Eglise !

S'il n'y a pas ce souffle, aujourd'hui encore, l'Eglise n'est plus qu'une coquille vide, une grosse machine, un pouvoir indû… une « institution » livrée aux aléas de la vie et de l'histoire, aux déviations possibles de toute institution.

Mais elle est aussi une institution ! Pas seulement un souffle (dont on ne sait ni d'où il vient, ni où il va). Elle est un corps visible avec des membres. Elle n'est pas seulement une inspiration, un charisme. Mais, comme on l'a dit, un charisme qui a pris le risque de l'institution, pour exister dans l'histoire humaine et diffuser l'Esprit qui l'anime de générations en générations.

Prenons l'exemple d'un homme très charismatique, François d'Assise. Il voulait mener avec d'autres une vie évangélique sans plus, se laisser porter par l'Esprit de l'Evangile. Ce lui fut très pénible, mais il a bien fallu qu'il l'accepte, de voir que ce qui avait commencé comme une pure inspiration partagée à quelques-uns, devenait un ordre religieux institué dans

l'Eglise… Moyennant quoi l'esprit de François d'Assise existe encore dans le monde et l'Eglise d'aujourd'hui, et jusqu'au Vatican pour notre joie.

L'Eglise tient à un souffle. Oui, mais elle tient grâce à ce souffle ! Puissant, précieux, nécessaire… Grâce à cet « Esprit de Vérité que je vous enverrai » dit Jésus à ses disciples dans l'Evangile de ce jour. En effet, s'il n'y a que la « chair », s'il n'y a que la condition humaine livrée à elle-même et voulant se suffire à elle-même, s'il n'y a plus que cette autosuffisance revendiquée (telle que Jésus la dénonce dans le pharisaïsme), alors l'humanité n'est plus « à l'image de Dieu », la société Eglise n'est plus le témoignage vivant qu'elle doit être, et chacun de nous est livré à ses faiblesses, à ses peurs et à ses violences.

Il faut l'Esprit, le souffle de Dieu pour animer la chair. Il faut recevoir autre chose que nos seules forces livrées à elles-mêmes. Le souffle créateur de Dieu, le souffle du Christ de Pâque. L'Esprit filial et fraternel qui maintient notre humanité en attention, en ouverture à l'autre, dans nos rencontres et nos relations ; qui nous maintient en chemin, en vérité et en vie, qui maintient notre Eglise en chemin, en mouvement, en ouverture au cœur de l'humanité.

L'Esprit de Jésus-Christ qui, d'un côté, nous rattache à Lui (« Il vous rappellera tout ce que je vous ai dit ») et qui, de l'autre, nous conduit « dans la vérité tout entière », c'est-à-dire dans la plénitude de notre vie, pour qu'elle soit de plus en plus une unité de la chair et de l'Esprit, une vraie vie !

Alors, aujourd'hui, en cette Pentecôte, au moment où nous voyons naitre l'Eglise dans son jaillissement premier, nous prenons conscience de la grandeur de la vocation de toute vie humaine, de la vie humaine que nous sommes appelés à vivre, tous et chacun, les uns avec les autres.

Nous comprenons Saint Paul quand il nous dit : « Laissez-vous conduire par l'Esprit » (On pourrait préciser : et non par ce qui vous conduit spontanément : vos habitudes, vos peurs, les idées dominantes de la société, la violence etc…). Bien-sûr, ce ne sera pas facile, il y a un combat, un affrontement. Car les tendances de la chair laissées à elles-mêmes, nous dit-il, entraînent au mal sous toutes ses formes (et sa liste est longue : inconduite, rivalité, jalousie, sectarisme, divisions de toutes sorte…). Il y a un combat, mais il y a aussi un « fruit » : « le fruit de l'Esprit » dit-il : « amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi. » En réalité, tout ce qui nous rend plus humains, tout ce qui répond à notre vocation de devenir à l'image de Dieu, les uns avec les autres, « tous et chacun », comme dit le récit de la Pentecôte.

La vie humaine n'est pas neutre ni sans enjeu. Elle donne son vrai fruit quand elle est animée par le souffle de Dieu, l'Eprit du Christ. « Tu retires ton souffle, ils expirent ; tu envoies ton souffle, ils sont créés ; tu renouvelles la face de la terre », disait déjà un psaume de louange à Dieu pour tous les vivants.

Alors, Seigneur, envoie ton souffle sur ton Eglise aujourd'hui !

Edouard O'Neill, jésuite